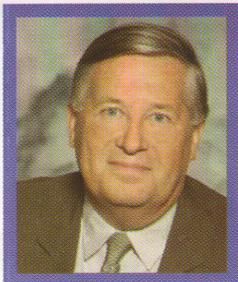


Les hommes politiques sont « accros » à l'opinion

Dans l'interview qu'il a accordée à *Constructif*, Alain Duhamel explique comment les hommes politiques sont devenus progressivement, depuis 1968, victimes d'une « addiction » aux sondages, dont l'ampleur varie toutefois en fonction des tempéraments...



© Gérard Bedeau/RTL

Alain Duhamel

est journaliste
et éditorialiste.

Il a publié récemment :

- *Les prétendants 2007*, Plon, 2006
- *Le désarroi français*, Plon, 2003
- *Derrière le miroir, les hommes politiques à la télévision*, Plon, 2001
- *Les Peurs Françaises*, Prix du Mémorial 93, Flammarion, 1993
- *La politique imaginaire. Les mythes politiques français*, Prix de l'Essai de l'Académie française, Flammarion, 1995
- *François Mitterrand, Portrait d'un artiste*, Flammarion, 1997/J'ai Lu, 1998
- *Une ambition française*, Prix du Livre politique 1999, Plon, 1999

Vous qui vous décrivez comme un « vétéran de l'observation politique », pouvez-vous nous dire quand les hommes politiques ont-ils commencé à se préoccuper de l'opinion ?

Alain Duhamel. En 1968, l'ensemble du monde politique a été très pris de court et désarçonné par ce qui s'est passé. Il y avait eu des signes annonciateurs, mais personne ne les avait interprétés correctement. Les hommes politiques ont compris qu'il existait des faits dans la société qu'ils ne mesuraient pas bien et ont commencé à prendre en compte l'opinion publique.

Je me souviens d'une anecdote significative : je collaborais alors au *Monde* et connaissais bien les sondages : fin mai 1968, j'ai reçu un sondage de l'Ifop montrant que l'opinion publique n'était plus favorable au mouvement protestataire qu'elle avait jusqu'alors plutôt soutenu. Le renversement était brutal. Avec l'accord d'Hubert Beuve-Méry, j'ai rédigé un article qui a contribué à alerter les responsables du moment qui ont pu mesurer à quel point la bascule de l'opinion pouvait être importante. La manifestation du 30 mai a confirmé cela. Ensuite, les politiques sont devenus peu à peu victimes d'une addiction aux sondages...

Cette addiction vous semble-t-elle une « maladie » très partagée ?

Oui, tous les hommes politiques sont « accros » aux sondages, mais tous n'y sont pas subordonnés. Raymond Barre, quand il était Premier ministre, s'intéressait aux sondages, mais il prenait éventuellement une voie très différente de celle qu'ils auraient pu lui inspirer. À l'inverse, entre le moment où Ségolène Royal a eu connaissance du sondage du Cevipof, et son

lancement de l'idée des jurys populaires, il ne s'est passé que trois jours...

En un mot, si aucun personnage politique ne néglige les sondages, pour certains, c'est presque l'Évangile, tandis que pour d'autres, il s'agit d'instruments parmi d'autres. En pratique, ils connaissent en général mal les sondages. Ceux qui en font le meilleur usage sont ceux qui ont des spécialistes à leurs côtés ou lancent des sondages qui leur sont propres. Actuellement, c'est le cas de l'UMP par exemple, qui a des petits groupes d'enquête. C'est un avantage. Cela aide Nicolas Sarkozy dans certaines prises de décisions. L'Élysée, le PS, eux aussi utilisent la méthode.

Et les autres personnalités politiques, actuelles ou anciennes ?

Dominique de Villepin est intéressé par les sondages, mais n'en est pas complètement dépendant. Jacques Chirac est également intéressé, mais sceptique : en politique étrangère, il est persuadé que les sondages « suivront » sa décision... En fait, dans toutes les familles politiques, il y a depuis longtemps une personnalité qui connaît mieux les sondages que les autres : Alain Peyrefitte chez les gaullistes ou Michel d'Ornano chez les giscardiens, par exemple. Michel Poniatowski y recourait à la marge, Charles Pasqua était un grand spécialiste de leur utilisation, ce qui lui a permis, au départ, certaines manipulations... Chez les Socialistes, Ségolène Royal connaît vraiment bien les sondages ; voici 25 ans, quand elle était à l'Élysée, elle bénéficiait des conseils de Charles Salzmann sur ces questions. François Hollande est plutôt utilisateur des sondages. Quant à Jack Lang, dès qu'un sondage est favorable, il envoie un e-mail à toute la presse avec son commentaire !